LE SOLDAT INCONNU EN LITTÉRATURE

En classe | À QUI APPARTIENT LE SOLDAT INCONNU ?

DURÉE	DISCIPLINES	NIVEAUX
20 à 25 minutes	Histoire / français / EMC	4e/3e et lycée

Objectif pédagogique

Comprendre que le Soldat inconnu n'a pas une signification unique et que les représentations littéraires peuvent contester les discours commémoratifs officiels.

Œuvre	Représentation du soldat
Léo Larguier, *Le Soldat inconnu* (1939)	Un homme ordinaire, représentatif de tous les combattants.
Paul Reynal, *Le Tombeau sous l'Arc de triomphe* (1924)	Un fils sacrifié, qui accuse la génération de ses pères.
William Faulkner, *Parabole* (1954)	Un martyr sacrifié par l'armée, puis glorifié par la nation.
René Masson, *Le Soldat inconnu* (1966)	Un mort prisonnier des hommages qui lui sont rendus.

Déroulement proposé

1. Lecture et comparaison — 10 minutes

Répartir les quatre textes entre de petits groupes. Chaque groupe répond aux mêmes questions :

- Comment le soldat est-il représenté ? Relevez une expression précise.
- Quel regard l'auteur porte-t-il sur la guerre, le sacrifice ou la commémoration ?
- Cette représentation renforce-t-elle ou remet-elle en question le culte du Soldat inconnu ?

2. Mise en commun — 5 minutes

Chaque groupe présente son interprétation. Les élèves confrontent les quatre visions du Soldat inconnu pour comprendre que le monument peut susciter aussi bien l'admiration que la critique.

3. Écriture individuelle — 5 à 10 minutes

Consigne finale : « Le Soldat inconnu est-il un héros, une victime ou un symbole dont la société s'est emparée ? »

> *En cinq à huit lignes, répondez en vous appuyant sur au moins deux textes étudiés. Votre réponse doit expliquer la différence entre les deux représentations et comporter une référence précise à chaque texte.*

4. Conclusion et prolongements pédagogiques

- L'activité peut être prolongée par une réflexion sur la différence entre histoire et mémoire. Les quatre textes ne racontent pas la même histoire du Soldat inconnu : chacun lui attribue une identité, une expérience ou une signification particulière.
- Cette confrontation invite les élèves à s'interroger sur la fonction des commémorations : les monuments permettent-ils seulement de conserver le souvenir des morts, ou contribuent-ils aussi à construire un récit collectif sur la guerre ?
- Une discussion peut alors être engagée autour de cette question : peut-on honorer les morts d'une guerre sans glorifier la guerre elle-même ?

LE SOLDAT INCONNU EN LITTÉRATURE

En classe | À QUI APPARTIENT LE SOLDAT INCONNU ?

Votre mission

Vous allez découvrir comment quatre écrivains représentent le Soldat inconnu. Votre objectif est de comprendre que ce personnage peut être vu de plusieurs façons : comme un homme ordinaire, un fils sacrifié, un martyr ou un mort condamné à recevoir des hommages éternels.

1. Lisez et analysez votre texte — 10 minutes

Chaque groupe reçoit un texte littéraire différent. Lisez-le attentivement, puis échangez vos idées pour répondre ensemble aux trois questions.

- Comment le soldat est-il représenté ? Relevez une expression précise.
- Quel regard l'auteur porte-t-il sur la guerre, le sacrifice ou la commémoration ?
- Cette représentation renforce-t-elle ou remet-elle en question le culte du Soldat inconnu ?

2. Mise en commun — 5 minutes

Préparez une courte présentation orale pour expliquer votre lecture au reste de la classe

- Présentez l'auteur et le titre de votre texte.
- Expliquez en quelques phrases quelle représentation du Soldat inconnu propose l'auteur
- Appuyez votre explication sur au moins une expression précise du texte.
- Écoutez les présentations des autres groupes et repérez les différences entre les représentations.

3. Écriture individuelle — 5 à 10 minutes

Consigne finale : « Le Soldat inconnu est-il un héros, une victime ou un symbole dont la société s'est emparée ? »

> *En cinq à huit lignes, répondez en vous appuyant sur au moins deux textes étudiés. Votre réponse doit expliquer la différence entre les deux représentations et comporter une référence précise à chaque texte.*

Léo Larguier, *Le Soldat inconnu* (1939)

« Moyen en tout. » C'est ainsi que Léo Larguier voit le soldat inconnu, comme un fils de France stéréotypé qui fit son devoir comme tous les autres et que rien ne distingue.

C'était un garçon de chez nous, un Français comme il y en eut des millions, comme il y en aura toujours ; ni petit, ni grand, ni gros, ni maigre et le gendarme qui faisait passer les conscrits sous la toise annonça probablement : « un mètre soixante-huit ! » au secrétaire de la mairie. [...]
– Bon pour le service !
Dans la famille ce n'était pas rare.
Un grand-oncle avait servi en Afrique, et avait fait le soldat pendant sept ans. Il comptait volontiers ses campagnes et parlait du maréchal Bugeaud, des Kroumirs et de la smalah.
Un autre s'est battu à Magenta, zouave dans la brigade du général Cler qui succomba sur le champ de bataille avec honneur. [...]
Son père avait eu la chance de tirer un bon numéro à la conscription, mais l'oncle Jérôme avait été blessé à la guerre de Septante, du côté de Reims, dans le corps d'armée du général Vinoy [...].
Dans la famille, tous les hommes avaient été bons pour le service... [...]
Ce fut la guerre qui l'éveilla en sursaut, avant l'aube de l'été.
Le bataillon caserné dans la petite ville allait au chef-lieu rejoindre le régiment qui partait vers l'est ou le nord.
[...]
Comment le reconnaître parmi des milliers et des milliers d'autres soldats ?
Une goutte d'eau dans l'Océan de la guerre ! [...]
Il y eut au loin comme un orage de gros calibres puis, dans un silence tragique de guet-apens, il aperçut des fusées qui jalonnaient le front, et il allait vers cet horizon illuminé d'éclairs soufrés, d'éclaboussements livides, de jets de clartés pâles qui semblaient les lumières inconnues d'un autre monde.

Léo Larguier, *Le Soldat inconnu*, Plon, 1939. Extrait reproduit dans Jean-Yves Le Naour, *Soldat inconnu. La guerre, la mort, la mémoire*, p. 98.

Paul Reynal, *Le Tombeau sous l'Arc de triomphe* (1924)

Au cours de sa dernière permission, le soldat de Paul Reynal se rebelle contre la suffisance de son père. On retrouve ici le thème de la culpabilité et de la mise en accusation des pères qui ont élevé leurs enfants dans le nationalisme jusqu'à les sacrifier. Cet extrait rappelle la phrase de Kipling écrite en 1915 à l'annonce de la mort de son fils à Loos, : « Si quelqu'un veut savoir pourquoi nous sommes morts, dites-leur : parce que nos pères ont menti. »

Tu ambitionnes mon respect ? Qui de nous deux en doit à l'autre ? Pourquoi respecte-t-on les pères, les vieillards ? Parce qu'ils sont aux portes poignantes de la mort ? Tu as un paquet d'années à traîner sur la planète, et moi il ne me reste… peut-être pas une semaine. Parce qu'ils sont faibles ?
La discipline fait de nous des infirmes. Parce qu'ils ont travaillé avec honneur ? Et nous ! Parce qu'ils sont utiles ? Et nous ! Parce qu'on les voit pleins de sagesse et d'expérience ? Tu n'as pas vécu. Tu n'as pas reçu sur l'univers et sur toi-même, les seuls enseignements qui comptent : ceux de la douleur et du danger. Tu as mollement subsisté deux tiers de siècle, mangeant et dormant comme un enfant au sein. Tu ne sais même pas si tu es courageux. Tu ignores le terrible bonheur de protéger des êtres chéris aux dépens de ton existence. Tu m'as transmis un jour, sans y penser, la vie. Tous les jours je protège la tienne. Que parles-tu de la paternité encore ! Les rôles sont invertis. Tu n'as rien qui ne vienne de moi. C'est moi qui suis ton père.

Paul Reynal, *Le Tombeau sous l'Arc de triomphe*, acte III, Stock, 1924. Extrait reproduit dans Jean-Yves Le Naour, *Soldat inconnu. La guerre, la mort, la mémoire*, p. 99.

William Faulkner, *Parabole* (1954)

Parabole *de William Faulkner utilise la métaphore biblique pour décrire un soldat qui rachète le mal du nationalisme en s'offrant en holocauste. Dans ses notes préparatoires, l'auteur résume ainsi son travail :*

C'est l'histoire du Christ dans l'armée française, un caporal et une escouade de douze hommes, un général qui est l'Antéchrist, et qui l'attire au sommet d'une colline pour lui offrir le monde. [...] Le corps du soldat est choisi pour celui du Soldat inconnu. Le Christ revit dans la foule. Après une mutinerie, le caporal est en effet dénoncé par un de ses hommes contre quelques litres de « gnôle » (les trente deniers), condamné à mort par un général assassin sans que le maréchal, commandant en chef de l'armée et père caché du caporal (Dieu le père) n'intervienne pour sauver son fils. Celui-ci est donc fusillé pour l'exemple avant d'être élu comme le soldat inconnu devant lequel la France entière s'incline.

William Faulkner, *Parabole*, 1954. Présentation reproduite dans Jean-Yves Le Naour, *Soldat inconnu. La guerre, la mort, la mémoire*, p. 99.

René Masson, *Le Soldat inconnu* (1966)

René Masson revient sur la cérémonie du choix par lequel le soldat inconnu est condamné à subir les hommages éternels et à ne jamais reposer en paix.

Les mots tombaient en grêle sur lui, des majuscules tintaient dans l'air cireux mais il ne percevait que ce bouquet. [...] Il sentait seulement le poids du bouquet l'écraser, le percer à travers le chêne. Il eut la brusque révélation d'un abîme sans fond qui s'ouvrait, d'une éternité sans fond, d'une stérilité infinie.

René Masson, *Le Soldat inconnu*, Presses de la Cité, 1966. Extrait reproduit dans Jean-Yves Le Naour, *Soldat inconnu. La guerre, la mort, la mémoire*, p. 99.